

MES IMPRESSIONS

Trekking au Mont Toubkal

TEXTE ET PHOTOS DON PEDRO

Mon ami et collègue Cl Vrielynck me parlait depuis quelques années de ses randonnées pédestres dans l'Atlas Marocain. Il m'avait tenté au point que, cette année, j'ai accepté sa proposition d'un trekking de 5 jours dans le massif du Mont Toubkal.

L'organisation prévoit 3 mules pour le port des bagages, des tentes, des matelas et de la batterie de cuisine. Il est prévu de passer 3 nuits sous tente et une dans un gîte rural. Nous serons guidés par Saïd et son neveu Mohamed nous cuisinera au bivouac de bons petits plats marocains.



Nous marchons 4 heures le matin et 2 bonnes heures après la sieste.

IFLILISS, la société organisatrice, est dirigée par Saïd et 2 belges. Nous passons ainsi 2 nuits dans un Riad à l'intérieur de la médina de Marakech et Claude nous a trouvé un hôtel avec piscine et hammam dans la campagne à quelques kilomètres de Marakech pour récupérer de nos efforts.

Une navette nous a transporté à Charleroi, nous avons réservé notre avion chez Ryanair. La chaleur s'empare de nous dès notre atterrissage. Nous réalisons alors l'utilité de la période d'adaptation (38°). Le Riad Marana (www.riad-marana.com) nous héberge 2 journées dans la médina non loin de la Place Jema El-Afna. Nous les mettons à profit pour faire quelques visites : la nécropole saadienne (14^{ème} siècle), le palais de la Bahia (19^{ème} siècle) et la Medersa Ben Youssef (école coranique du 14^{ème} siècle). La magnificence des décors caractérisés par les arabesques, la calligraphie et les motifs géométriques,

La beauté des plafonds en cèdre sculpté et les couleurs nous émerveillent. Nous avons fait le choix de nous faire guider et expliquer les symboles et l'histoire, ce fut bien utile. Nous faisons aussi une petite visite à la place Jema El-Afna et des souks, où bien sûr nous nous perdons... .

Le 3^{ème} jour, un minibus nous dépose en montagne après quelques 40 km de bonne route, suivie d'une quinzaine de kilomètres de piste. Le village où nous attendent nos muletiers s'appellent Tassa Wirgane (1500 m), sur la route du barrage d'Ouirgane. Les mules sont chargées de nos bagages et partent vers le 1^{er} bivouac. Notre trekking se passera sur les contreforts du Djebel Toubkal (4165 m) sommet le plus haut du Maroc à environ 65 km au sud de Marakech. Nous monterons, le 3^{ème} jour au Tizi (col) n Mzik (2664 m). Nous passerons chaque jour d'une vallée à une autre en passant chaque fois un col au-dessus de 2000 m (Tizi Ousem 2219 m et Tizi n Tamatert 2279 m).



Chaque midi, nos muletiers montent le bivouac et Mohamed nous prépare un plat froid avec les légumes achetés dans un des villages traversés. Comme les mules caracolent plus vite que nous, elles nous dépassent pendant la marche et ils ont le temps de tout préparer en nous attendant. Ils choisissent toujours un coin ombragé auprès d'un ruisseau dans lequel nous pouvons rafraîchir nos gourdes. Nous avons bu de l'eau en bouteille toute la semaine... et du thé à la menthe. Le soir, les repas sont des plats chauds, nous avons mangé un tajine au poulet, un

couscous, le tout arrosé de thé à la menthe. La cuisine marocaine est très parfumée au cumin, au gingembre et avec d'autres herbes, la menthe, par exemple. J'ai observé Mohamed cueillir des herbes lors d'une halte. Notre guide nous observe et modifie le parcours en fonction de nos forces, et prévoit des arrêts pour récupérer.



La mule est pour son propriétaire un bien précieux, bien plus qu'un outil de travail. Saïd nous raconte le sauvetage d'une mule tombée au fond d'une gorge et tous les soins et l'affection avec lesquels, le propriétaire et les autres muletiers l'ont soignée.



Le chef muletier, bientôt chef de son village (par la naissance) nous fait l'honneur de nous recevoir dans sa maison. Il nous sert le thé et nous laisse, semble-t-il par discrétion, pendant que son épouse nous prépare de petites gâteries et reste en cuisine. Nous insistons pour aller la remercier, ce qu'ils acceptent de bonne grâce, ce n'est pas la coutume. Certains villages dans la montagne ne comptent que des maisons en terre, d'autres, des maisons en dur, mais l'utilisation des paraboles est généralisée dès que l'électricité est arrivée au village. Le Roi du Maroc promet que tous les villages, même les plus reculés, auront bientôt l'électricité. Certains de ces villages ne sont accessibles que par des pistes. Nous empruntons des

sentiers et rarement des pistes dont la qualité a fait germer le projet de voyage vélo dans mon esprit. Un guide est absolument indispensable car les indications sont très rares et les cartes inexistantes. Saïd nous raconte que même des guides inexpérimentés se sont perdus... .

La population de villages est fort accueillante, nous sommes invités deux fois à boire le thé, notamment chez un ancien combattant de la guerre 14-18, toujours fringant qui, à notre demande, reste avec nous sur sa terrasse, à parler de son passé. Quand nous traversons un village, nous sommes l'attraction du jour pour les enfants toujours souriants. C'est un peu gênant le matin quand nous essayons de nous laver dans la rivière proche de chaque bivouac, je suis obligé de me draper dans une grande serviette de bain en microfibres (peu encombrante et légère à transporter). Mais j'ai réussi chaque jour à me laver en entier et ai pris le risque de mes laver les dents avec cette eau, c'était risqué mais, heureusement, mon transit intestinal n'en a pas été perturbé. La douche prise au seul gîte programmé nous a fait du bien.

Nous avons chacun notre petite tente, achetée chez Decathlon, par notre guide lors de ses voyages en Belgique, France ou Suisse où il a de la famille ou des collaborateurs. Son entreprise est codirigée avec deux Anne belges.



Nous avons un petit matelas de mousse et le sac de couchage amené de Belgique est fort utile. Nous disposons de notre valise chaque soir que nous refermons le matin pour la remettre sur une mule après avoir démonté notre tente. Les nuits sont bien récupératrices mais assez froides surtout le matin (nous sommes chaque fois aux environs de 1800 m). Nous sommes réveillés chaque matin à 4 heures, puis à 5 heures par l'appel à la prière, je ne m'y suis pas habitué.

La population est berbère. Je crois comprendre que l'entente n'est pas parfaite avec le Roi. Saïd me dit

que son peuple est originaire d'Asie Mineure et qu'il a quitté la Palestine en 2 vagues lors des deux destructions du Temple de Salomon. Alors que tous les villages traversés sont islamisés, il persiste encore des villages où la tradition juive est encore à l'ordre du jour. J'ai d'ailleurs pu observer, avec surprise, des vêtements locaux anciens ornés de la croix de David dans un musée de Marakech.

Alors que pendant la marche, la température monte facilement à 25°-30°, notre guide a prévu, pour les hommes et les mules, une sieste après le repas de midi. En général nous repartons vers 16 heures et marchons encore 2 heures. Pour nous prémunir des rayons du soleil, nous nous enduison de crèmes anti-UV et mettons une casquette à rabat sur le cou. La gourde d'eau d'un litre est à peine suffisante, les mules transportent de l'eau en bouteilles de 10 litres, renouvelées lors d'achats dans les villages.

Saïd, notre guide, est un sportif de haut niveau, avec qui j'ai sympathisé. L'esprit sportif nous met sur la même longueur d'onde. Il me raconte comment il a été sur le podium du Marathon des Sables, après avoir préparé son ravitaillement en eau en enterrant des réserves au sommet de dunes permanentes. En effet si la plupart des dunes du désert changent de place à cause du vent, certaines pas. La connaissance du terrain est importante...

Un incident a émaillé une journée : les semelles caoutchoutées de mes chaussures se sont détachées ! Heureusement, comme tout bon cyclo marcheur prévoyant, j'ai pris un rouleau de plastique collant qui m'a permis de finir la journée en emballant mes chaussures. Saïd m'en a prêté. Un muletier trouvera un cordonnier dans un village traversé et le lendemain je repars en meilleur état qu'au départ. Les bâtons de marche achetés par précaution m'ont servi chaque jour. Car dans les pentes, en montée comme en descente, je serais certainement tombé, les sentiers étant très caillouteux.

Nous avons eu la chance d'observer la cascade de Tamsoult très impressionnante et voir au loin le sommet du Djebel Toubkal, ce fut l'apothéose de notre voyage.



Nous avons pu récupérer ensuite pendant 3 jours en nous glissant avec délices dans une piscine et sous les mains expertes d'une masseuse après une séance de hammam. Mes muscles en ont bien besoin. " La ferme Berbère " près de Marakech est un hôtel tenu par un couple de français établi à Casablanca qui nous a ravis par le calme et le confort de ses chambres



(www.lafermeberbere.com)

Avis aux amateurs... de marche.